

Belle acquisition.

M. Samuel Bourgeois, marchand, de St. Hyacinthe, vient de faire l'acquisition d'un magnifique cheval *Clyde*.

L'animal est un des plus beaux échantillons de sa race ; quoique jeune encore, il a déjà atteint un poids fabuleux.

Nous félicitons M. Bourgeois sur son bon goût et aussi sur son heureuse idée d'améliorer la race chevaline dans nos beaux cantons de l'Est.

Ce cheval est destiné au magnifique établissement que M. Bourgeois possède à Weedon, comté de Wolfe.
—*Courrier de St. Hyacinthe.*

Semons à l'aide d'un Semoir.

Semer le grain est sans contredit une des plus importantes opérations des travaux du printemps : et si le grain n'a pas été semé comme il faut et en saison, tous les travaux que le cultivateur a faits avant sont en pure perte. Il est vrai que lors même qu'il a fait son possible et qu'il a semé son grain de la manière la plus approuvée, et sous les plus favorables conditions, il peut survenir des accidents et des circonstances imprévues qui peuvent diminuer le rendement des récoltes du cultivateur. Il ne peut aucunement contrôler le temps et les saisons, tandis qu'il ne peut contrôler qu'en partie les déprédations des insectes. Mais en même temps il ne faut pas perdre de vue que la somme de son succès dépend en plus grande partie de la persévérance de ses propres efforts, dirigés avec jugement et habileté. Le Dictionnaire de la ferme dit que si le cultivateur choisit le meilleur grain de semence, le sème en saison convenable, s'il le répand avec grand soin et le couvre de terre de la manière que la nature du grain l'exige pour germer parfaitement, ce qui le protège en même temps contre la voracité des oiseaux et des insectes, il (le cultivateur) aura, sous toutes les circonstances, une meilleure perspective de succès, que s'il eut été négligent."

La méthode la plus ordinaire de semer le grain en Canada est de le répandre à la volée sur la surface labourée du sol. On n'est point certain que par ce procédé le grain soit également recouvert.

L'expérience nous apprend que la herse ne remplit pas parfaitement ce but : une partie des graines se trouve trop recouvertes, d'autres ne le sont pas assez tandis que d'autres ne le sont pas du tout. Pour cette raison, le cultivateur pour avoir une complète récolte est obligé de semer un minot ou plus par arpent, de plus, qu'il semerait s'il se servait d'un semoir. Avec un peu de réflexion et de cal-

cul on se convaincra qu'en peu d'années, le grain que l'on ménage ainsi par l'usage du semoir, paiera cet instrument et cette considération devrait encourager chaque cultivateur à s'en procurer un. Non seulement ces machines sèment avec une grande régularité la quantité nécessaire de grain mais elles le déposent à la profondeur convenable. Et comme les plantes lèvent et poussent en rangs réguliers, il est facile de détruire les chardons et autres mauvaises herbes, et le grain reste seul pour profiter de la nourriture fournie par le sol. L'air circulant mieux entre les rangs, les plantes deviennent plus robustes et par conséquent produisent une meilleure récolte. Il y a une très grande différence dans la croissance du blé semé au semoir, et celui semé à la main. Le grain semé à la machine a des épis plus longs, plus fournis, et la paille est plus grosse et plus égale, que celui semé à la volée. Cette supériorité de vigueur se voit de suite lorsqu'on examine une pièce de grains. Sans doute qu'un semoir coûte quelque chose. M. Vessot, de Joliette, vend les siens \$100 : c'est un montant considérable pour le plus grand nombre de nos cultivateurs, et cette circonstance sera, généralement parlant, de nature à retarder son adoption ; mais les avantages que l'on retirera de l'usage de cet instrument, feront plus que compenser ceux qui pourront, sans trop d'inconvénients, investir le montant nécessaire pour l'achat d'un semoir.

Il faut maintenir une grande netteté dans ses champs.

Une bonne terre vaut de l'argent, et plus elle est améliorée plus elle a de valeur. La proximité d'un bon marché augmente sa valeur, pour la raison bien simple qu'en tout temps, ses produits peuvent être vendus à de hauts prix, et que le producteur peut vendre directement au consommateur sans être obligé de partager ses profits avec le commerçant. On ne devrait jamais semer et laisser croître sur une terre ce qui ne peut rapporter d'argent. C'est pourquoi, jamais on ne devrait laisser pousser de mauvaises herbes ni de *ferdoches*, sur sa terre, parcequelles ne peuvent rapporter d'argent. Une récolte de mauvaises herbes qu'on laissera venir à graine, épuisera le sol tout autant qu'une récolte de graines ou de foin : puisqu'il en est ainsi pourquoi ne pas plutôt cultiver du grain ou du foin, à la place des mauvaises herbes, le foin et le grain valent de l'argent tandis que les mauvaises herbes ne valent absolument rien.

Il est amusant d'entendre quelquefois dire à un cultivateur, qu'il laisse pousser les mauvaises herbes dans une pièce pour servir de rotation dans

son assolement, que les mauvaises herbes ombragent la terre pendant qu'elle se repose, et que l'année suivante il les enfouira à la charrue, comme engrais. Il ne peut certainement y avoir d'objection à enterrer des récoltes vertes comme engrais, mais le chaume des mauvaises herbes mortes augmentera de bien peu la fertilité du sol, comparativement à celle qu'elles lui ont enlevée pour leur croissance. Pourquoi donc alors ne pas cultiver des bonnes herbes plutôt que des mauvaises ? Dans toutes les parties du Canada le mil et le trèfle poussent admirablement bien. Avec peu de trouble et de dépense, il est très aisé de le ramasser et d'en semer en quantité suffisante pour ne jamais manquer de pâturage et de foin. Ce pâturage produira du lait, du bœuf, ou du lard dont on fera de l'argent ; et puis les déjections que les animaux auront laissées sur le champ, et la couenne remplie de racines, seront enfouies à la charrue pour la récolte suivante en rotation.

Tout système de culture qui permet à une pièce de terre de rester pendant une année, sans être cultivée, est mauvais et doit être rejeté. Chaque arpent de terre cultivable sur une ferme, s'il est convenablement travaillé produit toujours quelque chose dont on ne peut faire de l'argent. C'est justement là qu'est le secret de la bonne agriculture.

Ne parlez pas de laisser reposer votre terre. Nourrissez-la bien, en d'autres termes engraissez-la, suivez une rotation, et elle n'aura pas besoin de se reposer. Avec un système basé sur ces principes, elle s'améliorera tous les ans.

En parlant de la propreté dans les cultures, nous voulons parler aussi de la propreté dans les moissons. Si vous faites pousser du blé, que ce ne soit que du blé, et qu'il ne s'y trouve ni seigle ni ivraie, ni autre chose. Une pièce de blé avec un tel mélange est très désagréable à la vue et donne une mauvaise idée du caractère du cultivateur ; ça fait voir une négligence impardonnable dans la manière de préparer et choisir sa demeure. La propreté dans la culture est une des beautés et un des profits de l'agriculture. De fait, on voit toujours avec plaisir chaque opération dans l'exploitation d'une terre lorsque le propriétaire vise à l'amélioration et au profit. Rien n'est beau comme un guérêt bien fait, bien égal et rien peut-être, n'indique mieux l'état prospère de l'agriculture d'une contrée, que la perfection avec laquelle on y pratique les labours.

Il n'est guère possible qu'un cultivateur qui, dans toutes ses opérations, n'a pas de goût pour le beau et le parfait, puisse le mieux réussir dans son métier. Ses chevaux, ses bêtes-à-cornes, ses moutons, ses porcs, ses vo-